

***Je suis l'os du crâne de mes enfants
Une Médéa***

Manuscrit protégé SACD

**Claudine Pellé
17 rue Thomas Edison
13200 Arles**

du chant au gémissement à peine audible

je me souviens la rondeur de ma peau
lourde de peau dans le nid de ma mère
seins gonflés
à la vie
sereine
grosse grosse grosse
indécente dans les rues de la ville

je marchais marche marche marche
traces du poids des jours
le sang à cri
à cri et à sang
délivrance jouissance
rires d'enfants
oui je riais je riais
je ris encore
encore

me voilà exilée au-devant de mes cendres à venir

laisse moi parler
femmes

je me chasse de moi-même

oui c'est à vous que je parle

c'est moi qui l'ai choisi
je lui ai montré mon lit mes draps
sueur
une étreinte

amante
pour avoir été mère
caressée de cette peau d'homme
pour l'amour et non pour enfanter

oh ma terre
oh ma mère
ventre bafoué
on me chasse
une autre dans mes draps
jeunesse vive
seins pubères
répudiée dans mes propres draps
traître
tu me laisses sur les routes
tu m'abandonnes
pour une autre femme

oui mon corps s'est flétri
mes os craquent
le vent a balayé mes seins
j'ai honte de moi

dans les silences de nos nuits
l'ivresse s'engorge de vide

ne tardez pas à me tuer

quelle existence
femmes
de se soumettre à un dieu
à un homme
enfanter à corps et à cris
dans le silence et la souffrance

j'ai meurtri mon ventre de lourdes taches
me suis baignée dans les larmes de vos plaintes
me suis asséchée dans les ruisseaux de vos rancœurs
je vous ai accordé mon pardon
vos griffes chaque jour me désignent du doigt
vos crachats quand je parle à voix haute
elle
elle
elle la pas comme les autres

je cours sur les plages
j'avale le sable
la mer
les algues
élancée
pleine
libre
je suis libre

quelle existence
femmes

je suis la femme d'en face
la femme
l'autre
la pas blanche
pas noire
mais incertaine
la pas immobile
mais parlante
chant
l'étrangère
je suis l'étrangère
vécue
pour toujours

le cheveu détaché
la nuque haute
la poitrine offerte
je me laisse vivre sur les rives les saisons les encores
arrogante
une noiraude
sans vocabulaire

égrainée dans le temps de tes victoires
traître
aujourd'hui tu me jettes sur les routes

gémissements et cris de douleur, de rage jusqu'au chant

io io io
non je ne peux pas
io io io
ce n'est pas ma faute
io io io
mes enfants mes tout-petits

Oh mes chéris mes enfants
mes petits
mes enfants chéris
sacrifiés sur l'autel des dieux
mes enfants
chéris mes chéris
lo io io
Malheur à moi

je vous ai arraché le coeur
je vous ai arraché la langue
je vous ai arraché la peau
je vous arraché les membres
je vous ai arraché le sexe

malheur à moi

je persécute mes souvenirs

quel cri
atroce atroce le crime
quel cri je crime
je me crime d'un cri
de ce geste
impuni
je suis le cri
froid
très froid
je suis froide
le geste est sûr
à plusieurs reprises
par à-coups

le couteau
la chair
le couteau dans la chair
la chair reste molle
facile c'est facile

j'ai enfanté la terre et le sang a coulé sur mes joues
oh mes enfants

ils gisent maintenant à mes pieds déchiquetés par les mains de leur mère
plus de nourriture pour l'enfant
je cours dans les rues de la ville
est-ce moi la meurtrière
allez femmes
dites-moi
ai-je fait assez de mal
pour que l'on m'entende
oui entendre
femmes
le chant de Médée
mon malheur est nu

je me souviens
je me trouvais chaque jour plus lourde
pesante avec cet au-dedans
peau fraîche
une respiration
douce
délicate
discrète
encore
encore
encore

qui a tué mes enfants
qui a tué mes enfants
qui a tué mes enfants
moi moi moi est-ce moi oui moi

je vais vous la raconter mon histoire
allez venez
quoi
je te le dis
femme
je n'avais peur de rien

non je ne suis pas un fait-divers
un mythe
oh
je suis une reine
effroyable
mon histoire
mais c'est pas de chance

devant moi
un homme
Jason
superbe
conquérant
son regard
le mien
reconnus pour le pire
oui j'ai dit oui
pour le tout
pour toujours

il voulait le monde
il voulait la victoire

de mes dons il voulait la sorcière
il a vaincu les monstres
contre mon père
contre ma nation
il a emporté l'objet sacré
volé la toison d'or
et moi avec

mais c'est pas de chance

folle furieuse
de cette peau d'homme
la passion me brûle

j'étais prête à tout
à tout jamais pour lui
fuyante avec ses troupes
avec ma cour
traverser la mer
pour une autre terre
d'autres règles

mais c'est pas de chance

pour lui
j'ai tué mon frère
déchiqueté son corps
lambeaux par lambeaux
rejeté à la mer
lame par lame
recueilli par mon père
lame par lame

mais c'est pas de chance

reine
il m'a élevé au rang
de reine
je vivais dans son ombre
sur cette terre
non désirée

mais c'est

et puis elle elle elle
la fille du roi
jeune belle promise pubère
pauvre petite
je lui ai choisi sa robe
sa robe de mariée
glissé dans la soie
goutte à goutte
le poison
de ta lune de miel
la soie brûle
te brûle
se colle à ta peau
pauvre vierge
immolée dans mon propre lit
aux yeux de l'amant traître
ton père le roi s'agrippe à ta vie
brûle lui aussi
incendie dans toute la ville
de mes râles
j'exhorte
fureur à ma vie mes enfants ma patrie

une mauvaise haleine souffle sur la cité
quoi
quelle justice

mais de qui sont ces lois qui grisent vos lèvres
à élever dans l'histoire
tant de listes de noms
de traces sur la terre
d'injustices prononcées
en plein jour
avec forces et rires
ivresse d'ignorances
o soleil de mes nuits
je vous défie
de toutes mes innocences
telle est ma loi

la cité m'accuse
la cité me jette
la cité m'exile
de mes mains
de mes dieux
je n'ai rien fait
je n'ai rien fait

je m'étrangle à vous dire le vrai
le celui de garder mes enfants
au-dedans
pour qu'ils me restent au chaud
dans le ventre

je suis une femme de trop
qui je suis
une passante pour l'éternité

regardes
je hurle dans la pierre mon histoire
jusqu'à la fin des temps
gravée
éprise
je me suis brouillée
embrouillée de vous

je suis la pierre
je suis le sang et le couteau
je suis la chair de mes enfants
le silence des murs
vomissante
je suis moi

du dehors pour créer le pire
je suis l'énigme
la question
je suis l'os du crâne de mes enfants
une Médée

rappelles-toi ce que je suis

la cruauté féminin la haine féminin la vengeance féminin la mort féminin la guerre féminin

mais attendez que je hurle que je crache que je vomisse

je n'aurai de cesse de questionner le temps l'histoire et mon âme
est-ce de ce geste que l'enfant se meurt et me reste dans le ventre
est-ce de la cité que ce geste me prend et m'oblige
tuer tuer tuer tuer

mais c'est la cité qui me tue

que ferons-nous de nos enfants
que faisons-nous de nos enfants
les routes sont longues et pleines de surprises
la guerre est loin d'ici je m'en suis séparée

je n'aime pas ton silence
femme
toi aussi tu frissonnes
toi aussi tu penses à l'innommable
toi aussi tu glisses déjà dans les brumes de l'enfer
tu n'aimes pas le goût de mes paroles
mais tu es ma semblable
une du plus rien
une Médéa

dans les plis de la terre
à chaque fenêtre sur cour
vous entendrez mes cris
les vents se brisent déjà dans nos gémissements

à vie à vie
à la vie
dans l'enfermement des pouvoirs
pas de transmission sur une terre à feu et à sang

chant

c'est du souffle qu'il nous reste encore au-dedans
encore
encore
encore

Mai 2011.